

Quoique la presse de cette ville sans exception ait joint sa voix aux applaudissements des spectateurs, nous entreprendrons une analyse détaillée des deux représentations afin de donner à chacun des acteurs qui y prirent part ce qui lui revient de critique ou de louange. C'est nous croyons, le seul moyen de récompenser selon leurs vœux les travaux louables des jeunes amateurs-artisans et de les diriger sagement dans leurs études. Nous aurions avec plaisir laissé cette tâche à d'autres plus capables et moins intéressés peut-être que nous, s'ils l'avaient cru devoir entreprendre, mais ce qui a été donné comme une analyse-critique par le correspondant (UN DU PARTENRE) d'un journal, se trouve sous quelques points de vue si incorrect et si incomplet dans son ensemble que nous avons cru devoir exécuter ce travail de nouveau avec autant d'impartialité qu'il nous sera possible d'en apporter vu la position où nous trouvons vis-à-vis de nos amis les amateurs typographes.

La première et la principale pièce dont se composait le spectacle était *La partie de chasse de Henri IV*, belle comédie en 3 actes où l'effet théâtral est constamment beau, où l'intérêt va toujours en croissant, où les situations se trouvent sans-cesse naturelles, enfin où tous les personnages sont historiques et parfaitement à leur place. Outre ces mérites bien patents, les Amateurs Typographes avaient été poussés à faire choix de cette pièce malgré le nombre des personnages et le déploiement de luxe qu'elle exigeait, par le fait bien remarquable qu'elle établit d'une manière si incontestable : c'est que les manières, les costumes, le langage, les préjugés même des paysans français du tems de Henri IV sont exactement ceux qu'ont si bien conservés les habitants de nos campagnes éloignées. En effet qui ne se croirait dans une chaumière canadienne lorsqu'au troisième acte, à l'arrivée d'Henri IV chez le meunier on ne change rien à la cérémonie, on met seulement un couvert de plus pour lui; après toutefois que la gentille Cateau a demandé à l'hôte inconnu "s'il a un couteau sur lui." L'histoire du revenant que raconte avec grande frayeur la vieille Margot, n'est-elle pas encore celle qui endort et effraie, encore aujourd'hui, les petits enfants des hameaux? D'ailleurs le nom du bon roi qui voulait que tout français "mit la poule au pot" est révéral par tous ceux qui savent, seulement par la chanson, que

Ce diable à quatre

Eut le triple talent

De boire, de battre

Et d'être un vert galant.

De pareilles réminiscences pour les uns, instructions pour les autres devaient plaire en Canada. Voilà pour quoi les typographes, qui avaient pressenti cela, ont dû faire des efforts inouïs pour gratifier leurs amis d'un spectacle aussi agréable; l'accueil qu'on leur a fait, en prouvant qu'ils avaient jugé juste leur fait trouver bien douces les heures qu'ils ont consacrées à la récréation d'un public qui les apprécie avec tant d'indulgence. Parlons maintenant un peu des acteurs.

Le premier acte de la pièce commence par une scène fort difficile où deux seigneurs, le Marquis de Conchini et le Duc de Bellegarde, celui-ci brave et gaillard, l'autre rusé, fourbe et immoral italien qui s'est implanté à la cour de France pour y fomenter la disgrâce du fidèle Sally, viennent conter, l'un étourdiment, l'autre avec finesse et dissimulation leurs folies ou leurs intrigues, comme on les faisait alors. Les deux acteurs chargés de ces rôles ont reçu leur part bien méritée d'applaudissements. L'un (Conchini) est déjà un favori du public et les progrès étonnants qu'amène chez lui chaque nouvelle représentation font prévoir ce qu'il fera un jour par l'étude et le travail. Il avait un rôle fort difficile et très-